

Avant-propos

Si les études cinématographiques françaises ont acquis la renommée que l'on sait, c'est bien entendu aux Cahiers du Cinéma que nous le devons. Cependant, alors que ces publications sur le cinéma français ont été traduites en anglais et sont largement diffusées dans les Universités étrangères, aux Etats-Unis en particulier, il semble que l'application de leurs idées au cinéma de langue anglaise soit restée peu développée en France même.

Il existe désormais une association d'enseignants-chercheurs dont la vocation est de combler cette lacune. Le premier colloque de la SERCIA (SOCIÉTÉ D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE CINÉMA ANGLOPHONE) qui s'est tenu à l'Université de Toulouse le Mirail les 7 et 8 Octobre 1994, s'est efforcé, d'entrée de jeu, de montrer la richesse du champ critique qui reste à défricher dans ce domaine.

L'objectif de ce colloque était de s'interroger sur la mise en abyme du cinéma au cinéma, préoccupation centrale des Cahiers du Cinéma comme le rappelle Carole Desbarats lorsqu'elle étudie le statut de la citation dans le jeune cinéma américain. L'intertextualité filmique peut en effet s'afficher comme un objet filmique à part entière, et c'est ce que montrent les études de V. Auda-André et G. Menegaldo consacrées à Woody Allen, et celles de M.-H. Le Biavan et de N. Fuchs traitant également de films de ce réalisateur. Une telle réflexivité, le terme est utilisé en particulier par N. de Mourgues et P. Starfield, peut aussi constituer un discours filmique métatextuel qui soit nettement moins "dénudé", l'effet de mise en abyme étant dès lors à la fois auto-biographique et plus diffus.

Loin de montrer un retour de la critique vers le concept flou d'"influence", ces analyses témoignent au contraire de la variété des niveaux sémantiques où ces effets de sens se nichent pour la plus grande joie du cinéophile. Du niveau diégétique de surface où le film se cite comme genre à part entière (D. Mimoso-Ruiz, S. Gorgievski, G. Menegaldo) et se raconte comme magicien opérant sur le temps et l'espace (L. Malizia,

P. Fauvet) jusqu'au niveau symbolique où le film met en évidence son statut herméneutique (D. Sipièrre, Y. Le Pellec, M. Stokes, B. Godeaux, Y. Roblou, R. Costa de Beauregard, M. Poirson), il est apparu qu'il existe un vaste champ cinématographique où ces jeux spectaculaires et spéculaires sont encore à peine explorés. Les effets de miroir entre peinture et film, en particulier, offrent un bel exemple d'un ensemble de réseaux à la fois diégétiques et herméneutiques (M. Cresci, Z. Saleh, E. de Cacqueray, D. Chartier).

La participation au colloque de Philippe PILARD, réalisateur et Président de l'Agence du Court Métrage, a apporté aux débats un éclairage privilégié, avec en particulier la projection de ses propres films sur Peter Greenaway. Qu'il en soit ici remercié au nom de tous les participants.

Nous ne voudrions pas conclure sans avoir également remercié le Centre de Recherche de l'UFR des Pays Anglophones de l'Université Toulouse le Mirail, et tout particulièrement J.-L. Breteau, sans l'aide de qui ce colloque n'aurait pu avoir lieu.

Peut-être est-ce également le lieu de formuler ici un vœu, celui de voir la recherche se développer au cours des années à venir dans les domaines explorés ci-après, afin de nous doter d'un appareil méthodologique et critique qui soit, certes, sans cesse remis sur le métier, mais dont la continuité garantisse à tous le droit et le pouvoir d'ajouter quelquefois, sinon souvent d'effacer.

R. Costa de Beauregard